Boldorf, Marcel, *Europäische Regionen im Wandel. Institutionelle Weichenstellungen in Schlesien und Irland (1750-1850)*

Guillaume Garner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1583>

DOI : 10.4000/ifha.1583

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Guillaume Garner, « Boldorf, Marcel, *Europäische Regionen im Wandel. Institutionelle Weichenstellungen in Schlesien und Irland (1750-1850)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1583>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Boldorf, Marcel, *Europäische Regionen im Wandel. Institutionelle Weichenstellungen in Schlesien und Irland (1750-1850)*

Guillaume Garner

Cet ouvrage, issu d'une thèse d'habilitation présentée à l'Université de Mannheim, se situe au croisement de deux axes de recherche sur l'histoire économique et sociale de la Sattelzeit : d'une part, M.B. entend poursuivre les recherches initiées par les débats autour du concept de proto-industrialisation, d'autre part, son objectif est de retracer l'histoire de l'échec ou de la réussite de la mise en place d'une économie de marché libérale, à partir des postulats élaborés par la Nouvelle Économie Institutionnaliste (NEI). L'originalité principale de cette étude tient à son approche comparative, puisque M.B. analyse le secteur du textile, et notamment de la production de toiles de lin, en Basse-Silésie et en Irlande du Nord, pour comprendre comment la première région a connu dans la première moitié du XIXe s. une désindustrialisation massive, tandis que l'Ulster devenait dans le même temps l'une des premières régions linières du monde.

Il recourt pour ce faire à des sources très hétérogènes du point de vue qualitatif et quantitatif : autant les documents produits par les administrations et les institutions marchandes en Silésie sont relativement abondants, en dépit des pertes occasionnées par la Seconde Guerre mondiale, qui rendent nécessaire le recours à des études historiques antérieures aux années 1940, autant les archives nord-irlandaises sont réduites, en raison de la destruction des archives du Public Record Office intervenue en 1922, les sources disponibles étant principalement des enquêtes et rapports statistiques. Ceci explique l'organisation relativement déséquilibrée du livre, puisque la première partie consacrée à la Basse-Silésie en représente environ les deux tiers, tandis que le cas irlandais est analysé en une grosse soixantaine de pages.

Alors que la Basse-Silésie constitue dans les années 1740 (au moment de son intégration dans les États prussiens) l'une des principales régions productrices de toiles de lin en

Europe, elle connaît à partir des années 1800-1810 un déclin dont les racines sont à rechercher selon M.B. dans le cadre institutionnel régissant l'économie du lin au cours du XVIIIe s. : les marchands urbains, regroupés dans des guildes urbaines puissantes et bénéficiant de la protection de l'État, parviennent en effet à instaurer un contrôle très étroit de la production et de la commercialisation du fil et des toiles, contrôle qui est étendu à l'ensemble du territoire de la province. Dans cette architecture institutionnelle, les bureaux de marque et de contrôle des qualités jouent un rôle crucial, dans la mesure où ils permettent à ces marchands de réaliser un gain de temps important, cette diminution des coûts de transaction étant renforcée par le monopole de fait qu'ils exercent sur l'achat du fil et des toiles dans les marchés urbains. Réglementation stricte des qualités et des procédés de production d'une part, mainmise sur le commerce rural des matières premières, des produits semi-finis et des produits finis d'autre part se conjuguent ainsi selon M.B. pour provoquer deux effets négatifs : elles interdisent toute possibilité de développement du Verlagssystem, le Kaufsystem – contrôlé par les marchands – restant prépondérant en Basse-Silésie, et empêchent également toute innovation en termes de produits ou de procédés de production, comme l'illustrent les échecs rencontrés dans l'introduction de qualités plus fines de toiles ou dans le développement du secteur cotonnier.

À l'inverse, en Ulster, les marchands de toiles sont regroupés dans une institution publique, le Linen Board, mais celui-ci est contrôlé par le Parlement, et n'est pas caractérisé par la relation « symbiotique » existant en Basse-Silésie entre intérêts marchands et administrations étatiques. Il ne peut donc imposer une réglementation aussi stricte qu'en Silésie, et l'emprise spatiale de celle-ci ne dépassa jamais le périmètre des zones urbaines productrices. Le Verlagssystem put donc s'y développer durant la seconde moitié du XVIIIe s., le cadre institutionnel irlandais ne permettant pas aux marchands établis de bloquer l'éclosion d'un groupe de nouveaux entrepreneurs qui seront les acteurs majeurs de l'industrialisation du premier XIXe s., marquée par la mécanisation du tissage du coton, et surtout de la filature du chanvre à partir des années 1830.

De ces deux études de cas, M.B. tire dans un ultime et bref chapitre des règles générales permettant de comprendre le rôle des marchands et des Verleger dans l'industrialisation ou la désindustrialisation de plusieurs régions textiles européennes.

Sur certains points, les analyses proposées ne sont pas totalement convaincantes. En premier lieu, les coûts de transaction sont une notion microéconomique, mais qui est ici utilisée dans une étude dont la perspective est clairement macroéconomique : étant donné l'impossibilité de déterminer précisément leur montant ou leur décomposition en différents postes, cette notion reste une « boîte noire » dont l'utilisation dans l'argumentation a un caractère largement apodictique. En second lieu, le lien de cause à effet établi entre d'une part stimulation de la concurrence et absence de monopole marchand, et d'autre part essor du Verlagssystem et formation d'un « potentiel entrepreneurial » (p. 263-264) est loin d'être aussi fermement établi que l'affirme M.B. Les travaux de S. Ogilvie sur la Forêt-Noire en apportent certes une confirmation, mais le constat inverse est dressé à propos des marchands de Krefeld par p. Kriedte. De même, la thèse du déclin des corporations anglaises depuis le XVIIIe s. est contestable et depuis quelques années contestée. Par ailleurs, l'invocation de la « mentalité » des entrepreneurs silésiens ou irlandais est également peu convaincante, surtout quand elle se réfère aux travaux de W. Sombart et à son « principe de subsistance » –

Nahrungsprinzip – (p. 79), dont des études récentes ont montré les limites interprétatives.

Les outils de la NEI permettent-ils une approche pertinente des réalités économiques de la période moderne ? Les doutes à ce propos ne sont certes pas tous dissipés par cette étude, mais son mérite n'en est pas moins réel de formuler et de vérifier des hypothèses d'interprétation à partir d'études de cas concrètes reposant sur des dépouillements massifs de sources, notamment en Silésie.

Guillaume Garner (MHFA)